

Bilan géographique de 1893

Autor(en): **Alexis**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **23 (1894)**

Heft 2

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1038969>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LE BULLETIN PÉDAGOGIQUE

ET LE

MONITEUR DU MUSÉE PÉDAGOGIQUE

Le *Bulletin* paraît au commencement de chaque mois. — L'abonnement pour la Suisse est de 3 francs. Pour l'étranger, le port en sus. Prix des annonces, 15 cent. la ligne de 50 millimètres de largeur. Prix du numéro 30 cent. Tout ce qui concerne la rédaction doit être adressé à M. Horner, au Collège de Fribourg; ce qui concerne les abonnements, à M. Villard, instituteur, Fribourg. — Pour les annonces, s'adresser exclusivement à l'agence de publicité Haasenstein et Vogler, à Fribourg et succursales.

SOMMAIRE : *Bilan géographique de 1893. — Enseignement du catéchisme (Suite). — Réforme orthographique (Suite et fin). — Partie pratique : Examens des recrues en 1893; Langue maternelle. — Bibliographies. — Correspondances.*

Avis. — Ceux qui ne refuseront pas ce numéro seront considérés comme abonnés.

BILAN GÉOGRAPHIQUE DE 1893

Par le Frère Alexis-M.

Contrairement à nos habitudes, nous commençons notre revue annuelle, non par l'Afrique, qui d'ordinaire nous présente les nouveautés géographiques les plus remarquables, non pas même par l'Amérique, qui nous offre sa fameuse *Foire du Monde* de Chicago, mais par notre vieille Europe, qui reste pour longtemps encore le centre du monde, le foyer intellectuel rayonnant sur le globe et activant partout le mouvement et la vie.

En effet, les fameuses fêtes données par la marine russe à Toulon et à Paris, nonobstant leur côté puéril et « l'emballement » qui a été relevé par maints écrivains journalistes, n'en reste pas moins un événement politico géographique de premier ordre, dont les effets plus ou moins volontaires se feront sentir à la première occasion, en commençant peut-être par les colonies.

L'alliance franco-russe, officielle ou non, existe parce qu'elle est commandée par la similitude des intérêts politiques et par les mêmes idées d'agrandissement ou de revanche.

La *France* et la *Russie*, gênées en Europe par la Triple Alliance de l'*Allemagne*, de l'*Autriche* et de l'*Italie*, trouvent,

en Asie surtout, un adversaire commun, l'Angleterre, qui a barré aux Russes le chemin de Constantinople et de Hérat, et qui, dernièrement à Siam, a contrarié les aspirations des Français.

Voilà donc en présence ces six principaux Etats de l'Europe, qu'on est convenu d'appeler les *Grandes Puissances*, sans doute parce qu'elles ont le privilège peu enviable d'avoir les plus grosses armées et de considérer leurs voisins comme des ennemis. Les voilà se regardant en face, chacune attendant l'occasion d'un conflit, mais n'osant pas le provoquer ouvertement.

On pourrait se demander quelles seraient les chances de succès de chacune d'elles, ou plutôt de chacun des groupes, car les Alliances peuvent être double, triple, quadruple, quintuple au besoin. (Nous disons alliance *double*, bien que cette expression soit peu correcte, dans le sens d'alliance à deux, comme on dit triple pour une alliance à trois, etc.). Voyons donc de quels éléments se formeraient ces alliances et leur force respective en nous basant uniquement, bien entendu, sur la statistique des populations.

D'une part, nous connaissons trois puissances unies : L'Allemagne, qui compte 50,000,000 d'habitants ; l'Autriche-Hongrie, qui en a 42,000,000 et l'Italie, 31,000,000, ce qui fait un total de 123,000,000 d'âmes liguées pour la défense commune.

D'autre part, la France n'a que 38,000,000 d'habitants, mais la Russie compense le nombre avec ses 100,000,000 d'âmes en Europe seulement. Total pour la *Double Alliance*, 138 millions d'hommes à opposer aux 123 millions de la *Triple Alliance*. Sous le rapport du nombre, il n'y a donc pas équilibre. Rien que par ce chiffre, on voit que la Triple Alliance ne peut être que défensive. Qui fera le contre-poids !

L'Angleterre sans doute ; non pas nécessairement, mais sûrement dans le cas où les succès de la Double Alliance menaçaient ses intérêts dans la Méditerranée ou en Asie. Alors la Triple Alliance se transformerait en Quadruple Alliance comptant $123 + 38 = 151$ millions d'âmes.

Additionnez les deux totaux, et vous trouverez un chiffre formidable de près de 300 millions d'Européens excités par une circonstance quelconque, toujours puérile, à pousser un épouvantable cri de guerre, les uns contre les autres.

Mais, dira-t-on, tout ce monde ne va pas se battre ! Sans doute, toutefois en ne comptant que 5 soldats par 100 habitants, ce serait déjà trop.

En effet, nous verrions d'une part, 7,000,000 de Russes et de Français de la Double Alliance se ruant contre les 6,500,000 hommes de la Triple Alliance, ou contre les 8,000,000 de combattants de la Quadruple Alliance ; total 15 millions de malheureux qui, s'ils ne se présentent pas tous sur les champs de bataille, supporteront tous les fatigues de l'état de guerre, pendant que leurs mères, leurs femmes et leurs enfants vivront d'an-

goisses ! A Dieu ne plaise que nous voyions jamais cette boucherie humaine, organisée pour satisfaire les haines de quelques ambitieux !

Mais hâtons-nous d'ajouter que ces unités n'ont pas la même valeur dans le calcul des forces respectives. Sans même parler du patriotisme et de la solidité morale, il faudrait faire entrer en ligne de compte, non seulement la bonne organisation des troupes, leur prompt mobilisation, la perfection de leurs armements, l'appui de la marine, mais encore et surtout les ressources financières.

Sous ce rapport, la France, qui est riche, prêterait à son alliée, qui compenserait en hommes, tandis que l'Allemagne ne serait guère en état d'aider beaucoup l'Italie, qui paraît la plus dépourvue. Or, le vieux dicton, « pas d'argent, pa des Suisses », est toujours vrai, et dans nos temps actuels, où il faut agir vite, l'argent est plus que jamais « le nerf de la guerre ».

Voilà donc ce qui rendrait nécessaire l'intervention de l'Angleterre, dont la puissance financière vaut au moins celle de la France.

Sans l'Angleterre aussi, le conflit pourrait rester européen ou continental ; avec elle, le champ de bataille est partout sur le globe, partout où il a des colonies européennes.

En effet, l'Angleterre est une puissance essentiellement coloniale, car il lui faut des débouchés pour ses produits industriels et pour occuper sa flotte de commerce, qui égale en importance celles du reste de l'Europe.

Ses colonies comptent plus de 320 millions d'habitants sur un territoire 28,000,000 de kilomètres carrés. C'est donc un empire presque aussi peuplé et trois fois plus étendu que l'Europe, gouverné par cette île de Grande-Bretagne, si peu apparente sur la carte générale du globe. On comprend qu'elle cherche à maintenir ses colonies et vise même à remplacer d'avance celles qui, comme le Canada, viendraient à lui échapper par émancipation ou autrement. C'est aussi pour cela qu'elle renforce sa marine de guerre, avec d'autant plus de raison que ses armées de terres sont très inférieures en nombre.

D'autre part, la France s'est créé dans ces derniers temps, en Afrique surtout, et aussi en Asie, un empire colonial de 8 millions de kilomètres carrés de superficie et peuplé de 42 millions de sujets.

La Russie possède en Asie un champ d'action immense, de 16 millions de kilomètres carrés, peu peuplé relativement, mais compact, continental, presque invulnérable, défendu d'ailleurs par 20 millions de sujets asiatiques russifiés, toujours prêts à la guerre.

Les possessions anglaises et françaises, au contraire trop dispersées, facilement attaquables, ont besoin d'une marine protectrice, et peuvent être pour la métropole, en cas de guerre, une cause de faiblesse lorsqu'elles ne peuvent se défendre elles-mêmes.

Quant aux possessions allemandes et italiennes, quoique très vastes, elles sont trop nouvelles, trop peu solides, pour être en ce cas un élément de force pour leurs possesseurs. Ainsi en a jugé sans doute l'Autriche, qui seule a négligé de prendre sa part au gâteau africain, lorsqu'elle aurait pu s'établir dans la région de la mer Rouge, où elle avait des intérêts.

Voilà la situation respective des six Etats présumés belligérants, mais il en est d'autres tels que la Turquie, qui pourraient aussi se trouver entraînés dans la mêlée.

Du reste, nous laissons au lecteur le soin de tirer de cette exposition des forces respectives, une conclusion quelconque sur les résultats d'une guerre qui aurait en tout cas pour conséquence le remaniement de certaines parties de la carte de l'Europe et du monde.

De ces considérations générales, passons à quelques faits particuliers.

En Scandinavie, la *Norvège* manifeste de plus en plus une tendance républicaine et séparatrice vis-à-vis de la *Suède*. Elle voudrait obtenir tout au moins, sous un roi commun, une autonomie administrative plus complète, notamment envoyer à l'étranger des consuls distincts et nationaux.

Par contre en Russie, la *Finlande* a perdu son administration spéciale et tombe sous le régime russe ordinaire. En *Pologne* et en Lithuanie, la persécution se continue contre les catholiques plus astucieuse que jamais : il est interdit à tout curé catholique de quitter sa paroisse, d'enseigner le catéchisme dans les écoles et surtout de se servir d'une langue autre que le russe.

Les Etats de la péninsule balkanique, *Roumanie*, *Serbie*, etc., sont en paix. La *Grèce* en a profité pour ouvrir à travers l'isthme de Corinthe, un canal de 6 kilomètres, qui raccourcira de vingt-quatre heures la traversée de l'Adriatique vers Constantinople. L'Autriche manifeste l'intention d'annexer définitivement la *Bosnie*, qu'elle administre depuis 1878.

L'*Italie* a vu non seulement les fêtes du vingt-cinquième anniversaire du mariage de ses rois; mais encore celles beaucoup plus caractéristiques, plus universelles du cinquantenaire d'épiscopat de Léon XIII. Le grand Pape a vu à cette occasion se renouveler la manifestation sympathique de l'univers catholique, voire même des Etats protestants d'Allemagne, d'Angleterre, des Etats-Unis, comme aussi de la Turquie musulmane, de la Chine et du Japon, livrés encore au paganisme. Une fois de plus, on voit que la Chaire de Pierre domine le monde et que le Saint-Siège est bien l'unique clef de voûte de l'édifice social sur le globe.

La *Suisse* s'apprête à percer les Alpes par un quatrième tunnel, celui du Simplon, qui aura plus de vingt kilomètres de longueur, car il sera percé à un niveau bien plus bas que ses prédécesseurs du Mont Cenis, du Saint-Gothard, du Brenner et du Semmering.

En *France*, on reparle du projet d'un canal maritime à travers l'isthme du Languedoc, afin de tourner la position anglaise de Gibraltar. On reprend aussi le projet d'un pont sur le Pas-de-Calais, formé de 70 arches de 500 mètres d'ouverture (le détroit ayant 35 kilomètres). Le système serait celui que l'ingénieur Cooper a appliqué au pont de Forth, en Ecosse.

Rien à signaler en *Belgique*, en *Hollande*, en *Danemark*, en *Portugal*, qui intéresse la géographie. Quant à l'*Espagne*, elle va nous conduire en Afrique avec la question marocaine.

(A suivre.)

DE L'ENSEIGNEMENT DU CATÉCHISME

(Suite.)

§ 20. Méthode de l'enseignement du catéchisme

A. Pour répondre à son but, l'enseignement du catéchisme suppose plus d'un genre de travail de la part du professeur.

a) INTRODUCTION. *Commencement du catéchisme*. — Ce sera une narration, comme serait par exemple un trait de l'Histoire-Sainte, ou le mystère du jour d'une fête, une cérémonie religieuse ou un événement de la vie de l'Eglise. Le mieux sera une répétition succinct, de la dernière leçon. Faire connaître ensuite le sujet de la leçon qui va se donner est chose indispensable. Il faut que les enfants sachent de suite ce dont il s'agit pour que leur esprit rapporte tout à une seule pensée. « Sans un but précis, point de véritable attention. »

Bossuet indique quelques traits de l'Histoire-Sainte comme se rapportant bien à certaines parties du catéchisme.

1. Pour les parties de l'enseignement en général : Jésus-Christ au Temple ;

2. Pour le signe de la croix : Le crucifix ;

3. Pour le mystère de la Sainte-Trinité : Le baptême de Jésus-Christ ;

4. Pour le symbole des Apôtres : Leur mission apostolique ;

5. Pour le sacrement de Pénitence : Jésus-Christ apparaissant aux Apôtres, leur donnant le Saint-Esprit et le pouvoir de remettre les péchés ;

6. Pour le sacrement de l'Eucharistie : Marie-Madeleine au tombeau du Sauveur. — Le Centurion de Capharnaüm. — La femme souffrant d'un flux de sang ;

7. Pour le sacrement de Mariage : Les fiançailles de la Sainte-Vierge et de saint Joseph : Les noces de Cana. — La création d'Eve. — Les noces du jeune Tobie.